

M. Flourens ne parle que de la Médecine, et encore de la Médecine à l'endroit de la folie. Son esprit, si érudit et si juste, n'a pu vouloir dire autre chose dans cette phrase, à expression peut-être trop générale. Nous ne craignons pas de faire ces réserves en son nom. M. Flourens, sait, en effet, mieux que nous-même, tout ce que l'esprit humain a dû, en tout genre, aux siècles antérieurs; et il comprend, à coup sûr, de même, combien, à ce point de vue d'un éloge si absolu, il serait, d'ailleurs, injuste de mettre sur la même ligne et le XVII^e siècle, si universellement créateur, et le XVIII^e, si universellement destructeur. Qui peut ignorer ce que le premier a renouvelé si brillamment parmi nous? mais, quant au dernier, sauf une certaine impulsion donnée, dans un sens, du reste, trop matérialiste, aux sciences physiques et physiologiques, déjà même presque toutes en marche dès alors, n'est-il pas assez certain qu'en fait de nouveautés il s'est plus appliqué à *nier* qu'à affirmer, à ruiner qu'à édifier, à faire des *folies*, enfin, qu'à en guérir? Mieux encore, selon M. Flourens, il les tenait toutes pour incurables. Hélas! les demeurants de ce siècle au milieu de nous ne semblent-ils pas encore se plaire à nous prouver, que pour certaines d'entre elles, il avait bien raison?

Quoi qu'il en soit, c'est notre siècle qui a l'honneur d'avoir le premier pris à cœur sérieusement la destinée de ces pauvres deshérités de la raison, de ces tristes victimes de l'ignorance médicale.

Quatre noms, au dire de M. Flourens, résument tous ces nobles et heureux efforts; ce sont ceux de Pinel, Esquirol, Georget et Leuret.

I.

« Le premier pas qu'ait fait Pinel a été de reconnaître que
« la folie est curable; le second a été de substituer à un trai-
« tement barbare un traitement plus humain, mieux rai-